

Têtes d'affiche



La robe d'Alina, enlevée et mariée de force, comme c'est la coutume en Kirghizie.

raconte huit drames, celui de Passion Star (États-Unis), violée en prison, de Melissa (Colombie), écolière de 5 ans abusée par son instituteur, ou encore d'Alina (Kirghizie), mariée de force... Des témoignages que la jeune Laia Abril est allée collecter pour nourrir son « Histoire de la misogynie », dont elle présente aujourd'hui le deuxième chapitre, consacré au viol. Sans jouer sur le pathos et avec une rare rigueur, elle associe faits et pièces à conviction en images. Habituellement, ce sont ses sujets (le premier chapitre, sur l'avortement fut présenté à Arles en 2016) qui attirent l'intérêt des journalistes. Aujourd'hui, la jolie brunette au regard rieur est surprise de devoir parler d'elle. Comment cette trentenaire sagement vêtue de noir, mais s'autorisant une joyeuse touche de vernis à ongles rouge, s'est-elle trouvée engagée dans ces enquêtes fastidieuses ? En quelques phrases, elle présente sa famille et évoque une drôle de passion pour la lecture : « *Nous sommes originaires du nord de la Galice, une région rude. Puis l'entreprise familiale de pièces détachées s'est installée à Barcelone. Mes parents ne sont pas des intellectuels et je suis la première à avoir fait des études. Néanmoins, ils achetaient tout le temps des livres de seconde main, qu'ils entreposaient dans ma chambre. Ils ont fini par l'envahir jusqu'au plafond.* » Pourtant, ce n'est pas la littérature qui tente Laia, mais plutôt les études scientifiques. Cela n'aura qu'un temps. Rapidement, elle s'oriente vers la publicité puis le journalisme. Après un bref passage par l'ICP (International Center of Photography), à New York, grâce à une bourse de Fabrica (école laboratoire de Benetton, installée à Trévis), elle rejoindra finalement cette dernière en 2009 pour y passer cinq ans. « *J'ai été frappée par les campagnes publicitaires de Benetton, les rares à l'époque à traiter de sujets sociaux et politiques. Et, j'ai compris que c'était ce qui m'intéressait.* » Là, elle acquiert une méthodologie exigeante où se mêlent graphisme, édition photographique et rédaction de textes. À la fin de sa résidence à Fabrica, elle rejoint la rédaction du journal *Colors* en tant qu'éditrice photo, où elle réalise son premier long sujet sur l'anorexie, qui fera l'objet d'une édition remarquable par son design mixant documents, textes historiques et témoignages. On retrouve, dans l'exposition parisienne, cette approche documentaire qui ne cède aucune place à la fiction. Le travail de Laia Abril lui ressemble : concis, posé, et d'une séduction sans esbroufe. — **Frédérique Chapuis** | « A history of Misogyny, chapter two : on rape », Laia Abril | Jusqu'au 22 fév. | Du mar. au sam. 11h-18h30 | Galerie Les Filles du Calvaire, 17, rue des Filles-du-Calvaire, 3^e | Entrée libre.

Gros plan

SANS
PATHOS

Des photos grand format et du texte : sobrement, de manière clinique, la jeune photographe Laia Abril met en scène une histoire de la misogynie.

Une tenue de taulard, de nonne, d'écolier, de mariée... Chacune, photographiée à plat sur fond blanc, puis tirée en très grand format, fait son effet aux murs. C'est sobre et séduisant, mais en apparence seulement. Car toutes ces images sont accompagnées d'une légende saisissante, qui

1986
Naissance à Barcelone.

2009
Entrée à Fabrica.

2014
Parution d'*Épilogue*, sur l'anorexie.

2016
Premier chapitre de « A history of misogyny », présenté à Arles.

2018
Prix du meilleur livre Aperture pour *On Abortion and the Repercussions of Lack of Access*.